

Météo



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

En ce mois de janvier, le thermomètre est descendu bien souvent en dessous de zéro, et cela sur la quasi-totalité du territoire national. L'hiver est bien présent et cela fait plusieurs années que nous n'avions pas eu des températures aussi négatives pendant autant de jours en France. Cette année, l'hiver semble retrouver la place qui lui revient. C'est une bonne nouvelle pour nos abeilles. Pour autant, aurons-nous une belle saison ? Rien n'est moins sûr...

Depuis plusieurs mois, en effet,

les précipitations ont été particulièrement faibles dans de nombreuses régions, laissant pressentir, si cette situation perdurait, une sécheresse pour le printemps et l'été prochain. Décembre a été identifié comme le mois le plus sec depuis 1958 ! Comme toujours, l'apiculteur devra savoir anticiper pour essayer de mener au mieux son cheptel. Mais pour l'heure, s'il est encore trop tôt pour prédire la météorologie des mois à venir, il faudra rester attentif. Tributaires des conditions météorologiques, nous le sommes et nous n'avons pas la possibilité, comme le maïsiculteur, d'arroser en cas de sécheresse.

L'heure du bilan approche

Le Plan de développement durable de l'apiculture (PDDA), lancé en grande pompe par le ministre de l'Agriculture, touche à sa fin. En pareil cas, il est légitime et indispensable d'en faire le bilan. Les 40 millions d'euros injectés pour booster l'apiculture ont-ils permis de sortir du marasme dans lequel se trouvait la filière ? Chacun pourra apporter son jugement. Pour nous, le constat est sans appel. Les mortalités demeurent anormalement très élevées, la production de miel a atteint le niveau le plus bas, mettant en péril de nombreuses exploitations, et, cerise sur le gâteau, une partie du miel en vrac a du mal à trouver preneur à un prix rémunérateur. Cela rappelle amèrement le dernier plan Ecophyto et, une fois encore, démontre le décalage entre les beaux discours et la réalité du terrain. Les résultats décevants de ce plan étaient prévisibles dès lors que n'ont pas été pris en compte les éléments ayant un impact négatif sur les abeilles, comme nous le réclamions... En ce qui concerne les pesticides, il n'y a pas eu d'amélioration, pire, pendant le moratoire européen sur la suspension de certains néonicotinoïdes, nous avons connu une progression de ceux-ci de plus de 30 %. Sans commentaire ! *Varroa* et le frelon asiatique attendent toujours un plan de lutte efficace. Le soutien du ministre de l'Agriculture aux apiculteurs est plus que décevant et les propos qu'il tient concernant la profession sont irrespectueux. Contrairement à ce qu'il avance, le déclin des abeilles est bien dû à l'utilisation massive des pesticides et non aux mauvaises pratiques apicoles. Plus des trois quarts des insectes volants ont disparu ces deux dernières décennies, faisant chuter considérablement par la même occasion le nombre d'oiseaux. On ne peut pas accuser les apiculteurs d'en être responsables, en revanche les quantités de pesticides toujours plus élevées y sont bien pour quelque chose ! Les dérives agressives contre les apiculteurs, pour mieux dédouaner l'agrochimie, font dire à certaines mauvaises langues que le PDDA peut se traduire par Plan de dénigrement délibéré des apiculteurs. Les seules véritables avancées dont nous avons bénéficié, comme

la loi biodiversité avec l'interdiction programmée des néonicotinoïdes, l'amélioration de la lutte contre le frelon asiatique... nous les devons à la ministre de l'Environnement. Paradoxal, non ? Comme lors des précédentes élections présidentielles, l'UNAF va interroger les différents candidats afin de leur faire préciser leurs intentions et les mesures qu'ils s'engagent à prendre sur les différentes problématiques qui préoccupent les apiculteurs. Nous vous tiendrons naturellement informés de leurs réponses.

Interprofession

Pour l'heure, le dossier avance doucement. Mais à qui la faute, là aussi, sinon au ministère de l'Agriculture qui, alors que son rôle doit réglementairement se limiter à conseiller, a voulu imposer brutalement une interprofession dans laquelle la quasi-totalité des syndicats ne se retrouvent pas ? Cette manière de faire n'a fait qu'apporter tension et méfiance, là où il fallait amener calme et sérénité. Les discussions continuent entre de nombreuses organisations syndicales mais, à ce jour, il est bien trop tôt pour dire ce qu'il adviendra de ce dossier. Nous disons oui à une interprofession où les apiculteurs sont pilotes, et non à une interprofession donnant à la grande distribution un droit de veto comme proposé initialement.

Avenir de la profession ?

Nombreux sont les apiculteurs qui réfléchissent sur l'orientation à donner à leur exploitation. Les pertes de cheptel demeurent, le cours du miel en vrac est très bas, mettant en danger la viabilité de certaines exploitations. Les apiculteurs vendant au détail semblent financièrement mieux se porter, mais tous les apiculteurs ne peuvent pas ou ne souhaitent pas vendre au détail. La demande en essaims est très forte, et la France doit en importer un très grand nombre avec le risque sanitaire que cela comporte. La diversification des sources de revenus paraissent plus que jamais aujourd'hui essentielles à mettre en place pour se protéger des mauvaises années. La pollinisation devrait avoir de beaux jours devant elle, mais dans ce domaine également, il reste encore beaucoup de travail à accomplir avec le monde agricole. Les difficultés rencontrées par la profession ne doivent pas pour autant nous décourager, il y aura encore longtemps besoin d'abeilles... L'exemple de la crise rencontrée par les producteurs de lait, pourtant si bien organisés dit-on, doit amener les décideurs à réfléchir. Certains d'entre eux, déçus par le prix du lait qui leur est proposé, se sont réorientés vers d'autres activités. En conséquence, on observe un début de pénurie de beurre. Les fabricants de gâteaux doivent attendre plusieurs semaines pour se faire livrer en beurre qui, très souvent, ne vient pas de France mais de pays voisins. Au final, cela devrait se traduire, selon les fabricants, par une hausse du prix des pâtisseries pour le consommateur. Et si demain les apiculteurs venaient eux aussi à changer de profession, lassés de travailler dur, de mal gagner leur vie et d'être dénigrés par ceux qui doivent les défendre, ne serait-ce pas une catastrophe pour tout un pan de l'agriculture et pour la biodiversité, richesse inestimable ?

L'UNAF a eu l'immense honneur de devenir partenaire du Salon international de la restauration et de l'hôtellerie à Lyon. Les abeilles et leur environnement constituaient le thème de plusieurs concours nationaux, européens et mondiaux. Un énorme succès et une reconnaissance de l'abeille et des apiculteurs sans précédent ! Nous y reviendrons plus longuement dans notre prochain numéro.